

The image is a reproduction of the Mona Lisa painting, but with a white surgical mask superimposed over the woman's mouth. The background of the painting is visible, showing the hazy, mountainous landscape.

Pierre Darmon

**Vaccinateurs et vaccinophobes
Histoire d'un complot**

De 1720 à la variole du singe

(texte inédit)

Préface de Pr Maxime Schwartz

Pierre Darmon

Vaccinateurs
et vaccinophobes

Histoire d'un complot de 1720 à la variole du singe

© Pierre Darmon, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1439-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PRÉFACE

Pierre Darmon, qui a déjà publié plusieurs ouvrages remarquables sur l'histoire de la médecine, nous présente aujourd'hui un document passionnant car inscrit dans une brûlante actualité. Il porte en effet sur la résistance à la vaccination.

Depuis quelques années, on s'étonne de voir qu'au pays de Pasteur, une fraction non négligeable de la population est « antivax », selon l'expression à la mode. Pourquoi ? Il y eut la question soulevée au début des années 2000 et en France exclusivement, sur un lien entre vaccination contre l'hépatite B et sclérose en plaques. Bien que l'existence d'un tel lien ait été démenti par de nombreuses études, le doute subsiste dans le public. En 2009, une polémique a surgi au sujet de la vaccination contre le virus grippal H1N1. On a évoqué des risques potentiels associés à une campagne de vaccination de grande envergure, d'autant que ce virus, que l'on craignait du fait de sa nouveauté, s'est finalement révélé plutôt moins pathogène que le virus grippal habituel. On a aussi évoqué une défiance générale envers les grands groupes pharmaceutiques en raison de « scandales » plus ou moins avérés, laissant croire que seule une logique de profit gouverne la mise sur le marché des vaccins. On pourrait donc croire que le parti pris anti vaccin est un phénomène récent. Or, il apparaît ici qu'il est récurrent et aussi ancien que l'invention des vaccins, et même plus, puisqu'il remonte à 1721, date de l'introduction en Europe de la variolisation, pratique séculaire venue d'Orient.

La variole, maladie éradiquée en 1978 grâce à une campagne mondiale de vaccination, échappe aujourd'hui à notre imaginaire collectif. Ce livre nous rafraîchit la mémoire. On y trouve la description réaliste de ses formes multiples, terribles et très souvent mortelles et la genèse de toutes les raisons qui ont opposé vacinateurs et vaccinophobes.

Pour s'en prévenir, Il y eut d'abord la variolisation. Inventée il y a plusieurs siècles par les Chinois, elle consistait à inoculer la maladie elle-même de façon à en atténuer la virulence ce qui garantissait une immunité à vie. Puis vint la vaccination, découverte par Jenner à la fin du XVIIIe siècle et beaucoup moins dangereuse, car faisant appel à une maladie bénigne des vaches, la vaccine, qui, par ses similitudes à la variole, conférait l'immunité à bon compte. Ce livre brosse dès lors un tableau stupéfiant de l'opposition des « vaccinophobes » à ces procédures, opposition qui a pu parfois conduire jusqu'à l'émeute ou à des situations insurrectionnelles en dépit de l'efficacité et de l'innocuité avérées des vaccins.

L'auteur n'en dissimule pas pour autant les difficultés réelles du problème. Pour la variolisation, le risque encouru par le variolisé de contracter une forme grave de la maladie et d'en mourir n'était jamais exclu. Un risque faible, certes, mais bien supérieur à celui admis par notre seuil actuel de tolérance. S'y ajoutait celui d'une dissémination de nouveaux foyers infectieux. Quant à la vaccination, outre les risques imaginaires auxquels elle a été confrontée, elle a dû faire face à de réels problèmes en raison du transfert « de bras à bras » de la vaccine qui entraînait un affaiblissement de l'efficacité de l'inoculum et, parfois, la transmission de maladies comme la syphilis. Pour résoudre le problème, il faudra attendre la mise au point des techniques de prélèvement et de culture de la pulpe vaccinale sur des vaches et des génisses reconnues indemnes de toute maladie.

La vaccination contre la variole n'a pas été la seule bête noire des vaccinophobes. Loin de là. On trouvera dans cet ouvrage un rappel des oppositions multiples auxquelles s'est heurté Pasteur quand ce « chimiâtre », comme l'ont surnommé ses adversaires, a prétendu vacciner toutes sortes d'animaux contre certaines maladies et des êtres humains contre la rage, ce qui fut dénoncé, même par certains grands patrons, comme mortellement dangereux.

La protection contre la tuberculose complète le tableau. Si la découverte de son bacille par Robert Koch, en 1882, a été saluée avec éclat, sa tentative, en 1890, de guérir cette maladie avec ce que l'on a appelé la "tuberculine", s'est soldée par un échec retentissant après avoir soulevé des brassées d'espérances dans le monde entier. De quoi encourager les antivax de tout poil ! Plus tard, en 1930, le BCG sera lui-même déconsidéré pendant un certain temps à la suite du drame de Lübeck au cours duquel plusieurs dizaines d'enfants vaccinés au moyen d'un BCG accidentellement contaminé par une souche virulente, moururent de tuberculose.

En déployant le riche éventail des arguments hostiles aux vaccins, ce livre revêt la dimension d'une étude de mentalité. Les raisons des uns ne sont pas celles des autres, un citadin n'est pas un rural, les croyances religieuses varient de l'un à l'autre, le style de pensée et les classes sociales aussi, ce qui se traduit par un choc culturel parfois accompagné d'émeutes surtout lorsque se pose le problème de l'obligation vaccinale.

Les raisons profondes de l'hostilité à la vaccination contre le COVID s'inscrivent donc dans la continuité historique. Rien ne le démontre mieux que les pages qui suivent au moment où la variole opère un retour inquiétant à travers cette variole dite "du singe" que l'auteur place dans ce livre au cœur de ses préoccupations et de sa conclusion.

*Professeur Maxime Schwartz
Ancien directeur général de l'Institut Pasteur*

Introduction

En octobre 1977, le Somalien Ali Maow Maalin, de Merka, près de Mogadishu, guérissait de la variole. L'heureux événement ne mériterait pas de faire date si Maow Maalin n'était devenu le dernier variolé recensé avant que la variole n'opère, 44 ans plus tard, un retour en force à travers toute la planète. Depuis sa guérison, le réseau de surveillance établi aux points sensibles de la planète n'avait fait que confirmer l'illusoire victoire de la grande campagne d'éradication de la variole lancée en 1967 par l'OMS. Si la réussite provisoire de l'entreprise est passée à peu près inaperçue dans les pays où la mortalité variolique avait depuis longtemps disparu, on ne saurait en dire autant des régions tropicales et équatoriales où, 15 ans auparavant, la maladie emportait deux millions d'individus sur les dix à douze millions qu'elle touchait chaque année.

En fait, les tentatives d'éradication d'une maladie infectieuse n'ont jamais vraiment fait recette en dépit des efforts déployés pour purger la terre de la fièvre jaune, de la rougeole et de la poliomyélite. La variole reste cependant une maladie unique en son genre. N'est-elle pas la première à avoir inspiré la mise en place de structures ouvrant la voie à l'exercice de la médecine préventive ? De ce fait, elle s'est trouvée au cœur d'une longue suite de débats et de polémiques qui commencent avec l'introduction de l'inoculation variolique en Angleterre, en 1721, et se perpétuent à nos jours.

Les vaccinophobes sont donc à l'œuvre dès la première moitié du XVIII^e siècle. Ni le terme de *vaccinophobe*, ni celui d'*anti vaccinateurs* et encore moins celui d'*antivax* n'est alors employé. On parle d'abord d'*ant'inoculateurs*. Car l'inoculation variolique, lointain ancêtre de la vaccination, n'a rien à voir avec elle. Il s'agit d'une opération archaïque, dangereuse et parfois même mortelle qui consiste à introduire la maladie elle-même dans un corps sain pour provoquer une variole bénigne qui immunisera l'inoculé à vie. La vaccination proprement dite ou « jennérienne », découverte à la fin du XVIII^e siècle, consiste à introduire dans un corps sain le virus de la variole des vaches, ou cowpox, parfaitement inoffensif mais au pouvoir prophylactique suffisant pour provoquer à bon compte un effondrement spectaculaire de la mortalité variolique.

Mais le fait d'introduire le principe d'une maladie, virulente ou atténuée, dans le corps de l'homme en bonne santé, heurte bien des consciences et peut paraître contraire à l'éthique médicale. Ce sera donc à partir de l'inoculation que se

forgeront au XVIIIe siècle les grands thèmes des futures campagnes vaccino-phobes, parfaitement immuables de 1724 à nos jours : l'inoculation variolique et les vaccinations, disent les ant'inoculateurs puis les vaccino-phobes, n'apporteraient qu'un bienfait apparent car en étouffant une maladie, elles provoqueraient l'éclosion d'une foule d'autres maladies et leurs effets à long terme seraient incalculables, pouvant même entraîner une dégénérescence de l'espèce humaine. Les vaccinations, antivarioliques et autres, seraient donc le miroir aux alouettes de spéculateurs qui n'hésiteraient pas à sacrifier la santé publique au profit de leurs intérêts. Surtout, le soutien massif des pouvoirs publics à la politique de vaccination servirait d'alibi à un renforcement de l'autorité, donnant à l'opération des allures de complot.

Une fois la querelle de l'inoculation étouffée par la découverte de la vaccine ou variole des vaches, quatre vagues vaccino-phobes déferlent sur le monde.

Durant la première moitié du XIXe siècle, il s'agit d'une opposition moins dogmatique que populaire. La France est alors un pays essentiellement rural, comme partout ailleurs dans le monde. Or, les campagnes de vaccinations aux modalités contraignantes, perturbent les travaux des champs et le vaccinateur itinérant, qui incarne l'Autorité, est souvent reçu à coups de cailloux par les paysans. L'opposition prend une forme de plus en plus aiguë à mesure que font leur apparition les varioles après vaccine, dès 1820 car, dans les premiers temps, en se fondant sur le précédent de l'inoculation, on créditait le cow-pox de pouvoirs immunitaires illimités. De plus, la méthode de vaccination de « bras à bras » affaiblissait l'efficacité du fluide vaccin et présentait un réel danger de transmission des germes pathogènes. C'est ainsi que la funeste « syphilis vaccinale », qui n'avait rien d'imaginaire, devint pour longtemps la raison d'être des vaccino-phobes.

La deuxième vague correspond à l'âge des découvertes pasteuriennes. Il s'agit non plus d'une vaccino-phobie populaire mais médicalisée. Elle ne stigmatise pas seulement la vaccination antivariolique mais l'ensemble des travaux de Pasteur (vaccins contre le choléra des poules, le charbon, le rouget du porc...). En même temps, elle dénonce la dégénérescence de l'espèce humaine provoquée par la vaccination antivariolique.

La troisième vague est une vague érudite. Face aux découvertes de Pasteur et de Koch, modeste chimiste et médecin de campagne, les grands patrons d'université et de sociétés savantes comme Peter en France ou Virchow puis Pettenkoffer en Allemagne, opposent une réaction érudite à ces panacées de colportage venues du monde paysan et ces savants d'occasion qui ignorent les malades et ne les guérissent, dans leurs laboratoires, qu'au moyen de microscopes et de cobayes. Cette troisième vague culmine bruyamment vers 1885-1887 en se

cristallisant autour du grand débat Peter/Pasteur sur la vaccination antirabique pour se terminer pas la débâche des vaccinophobes érudits.

À partir de 1890, la quatrième vague consacre l'union de modestes médecins venus d'horizons divers et des masses populaires, souvent miséreuses, et hérissées de défiance envers les pouvoirs publics qui édictent des lois d'obligation. Elle se traduit par des rafales de manifestations qui tourneront à l'émeute en Angleterre (émeute de Leicester), au Canada (émeute de Montréal, 1885), aux Etats-Unis (émeutes de Milwaukee, 1895) et au Brésil (Emeute de Rio de Janeiro, 1904). Cette quatrième vague se prolonge jusqu'à nos jours avec le mouvement antivax moins hostile à la vaccination anti covid qu'aux mesures de contraintes venues des pouvoirs publics. Il est bon de se rappeler ici que si le propos de l'historien n'est pas de se substituer au médecin, la démarche au terme de laquelle il replace une situation donnée dans sa perspective historique contribue à l'élargissement des champs de compréhension.

Première Partie

Préhistoire de la vaccinophobie

(1721-1800)

Depuis le VII^e ou VIII^e sévit dans le monde un mal un qui vient de faire un retour inquiétant après 40 ans de répit. Ce n'est pas la peste mais un fléau plus insidieux, la variole, jadis premier facteur de mortalité, qui tuait jusqu'au XIX^e siècle deux fois plus que la peste et emportait le dixième des populations. Les enfants lui versaient son plus lourd tribut car elle était si contagieuse que la plupart d'entre eux l'avaient contractée avant l'âge de dix ans dans les milieux populaires, du moins, car dans les milieux aisés, il était possible de s'isoler et de reculer l'échéance du mal. Et pourtant, ce fléau était devenu domestique. Il ne sabrait pas dans la masse tous les 20 ans, comme la peste, mais élimait les populations dans la continuité. Aussi était-il perçu comme une fatalité car si son faciès horrifique terrorisait les populations, on avait fini par y voir un mal nécessaire car un mythe indéracinable voulait qu'à travers l'éruption cutanée qu'il provoquait étaient évacuées les humeurs morbides que tout homme apporte avec lui à la naissance. On parlait alors de « germe inné » et d'« l'heureuse dépuración ».

Cette variole, ou petite vérole, On l'appelait donc de ses vœux au point de mettre les enfants sains au contact des varioleux pour précipiter l'incontournable échéance. À cette inoculation atmosphérique s'en ajouta bientôt une autre, l'inoculation intradermique. Il s'agissait de provoquer ainsi une petite vérole le plus souvent bénigne qui immunisait à vie contre la maladie. Ainsi naquit, au XVIII^e siècle, l'ancêtre des vaccinations et la cohorte des *ant'inoculateurs*, vaccinophobes avant l'heure.

I

Les premiers pas de la médecine préventive

En dépit de l'accoutumance au faciès d'une maladie incontournable, l'horreur, mal dissimulée, affleure dans les récits et les descriptions de la plupart des cliniciens des XVIII^e et XIX^e siècles. La variole frappe d'abord les esprits par son polymorphisme. Aux traditionnelles varioles discrètes ou confluentes